

## 25<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire

Dans la deuxième lecture nous lisons l'extrait de la lettre de Jacques. Elle peut nous servir comme le diagnostic de la maladie du monde : les guerres, les problèmes écologiques viennent de la maladie spirituelle de l'homme. L'homme veut être le premier, mais dans sa convoitise il n'obtient pas ce qu'il cherche.

L'évangile pour ce dimanche nous montre Jésus qui annonce sa mort et sa résurrection à ses disciples - c'est sa deuxième annonce. Les disciples ne le comprennent pas et ils se demandent qui parmi eux est le plus grand.

Jésus ne reproche pas le désir d'être le premier. En leur donnant le message : « Tu peux être le premier, c'est bon, mais sois le premier comme serviteur » il nous parle à tous et disons-le tout de suite : C'est la question des problèmes écologiques.

Jésus nous démontre comment vivre ce qu'il demande.

Il met un enfant au milieu d'eux, il l'embrasse et il leur dit :  
« Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. »

Qu'est-ce qu'un accueil ? Quand on accueille bien, on se soumet. Accueillir c'est se soumettre.

Accueillir en nom de Jésus, c'est accueillir comme Jésus accueille, et comme si on accueillait Jésus.

Jésus va réaliser son accueil définitif sur la croix où il va s'effacer. Il va donner sa vie, pour que l'autre vive !

Nous pouvons vivre son message dès aujourd'hui en faisant les premiers gestes d'attention envers l'autre et envers toute la création.

Bien accueillir veut dire être fidèle à soi-même, à sa propre nature comme la voit Dieu, écouter son intuition et ne pas être l'imitateur du monde. C'est être le premier changement dans le monde.

Jésus accueillait toujours bien les enfants. Accueillir un enfant en nom de Jésus, cela veut dire l'accueillir en vérité.

Les adultes méprisent les enfants en pensant qu'ils ne sont pas encore achevés. La vie des enfants est encore en esquisse, elle est encore en possibilité, à la différence de celle de l'adulte qu'ils estiment en pleine réalité. Le mépris pour les enfants peut se voir dans l'oppression ou dans le traitement exagéré, les enfants rois, le comportement d'aujourd'hui en Occident. Dans les deux cas, on traite un enfant comme celui qui vaut moins qu'un adulte.

Jésus embrasse un enfant : il l'embrasse comme il est. Jésus l'accueille avec son style, en respectant ce qu'il est, l'avenir qui est déjà là.

Jésus se soumet à l'avenir de l'enfant, il se fait le serviteur de son avenir.

En embrassant l'enfant, Jésus se fait le serviteur de l'avenir de l'humanité. Jésus, lui-même est l'incarnation de l'avenir de l'humanité. L'accomplissement qui est là.

Et Jésus dit après : « Celui qui m'accueille, ce n'est pas moi, qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé ». Avec cela, Jésus montre qu'il est l'incarnation, le chemin de l'humanité vers son Père, son but final.

Dans l'encyclique Laudato si du pape François nous lisons (Le mystère de l'univers)

L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle. Nous ajoutons ainsi un argument de plus pour rejeter toute domination despotique et irresponsable de l'être humain sur les autres créatures. La fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu, dans une plénitude transcendante où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout ; car l'être humain, doué d'intelligence et d'amour, attiré par la plénitude du Christ, est appelé à reconduire toutes les créatures à leur Créateur.

Un message pour aujourd'hui ! Terriblement nécessaire !

Chrétiens, incarnons ce message dans la foi !

**Fr . Mitja Ponikvar**

(19 septembre 2021, Chapelle des Clarisses Capucines, Chamalières)